

Guide d'orthographe cerma



2009

Guide d'orthographe cerma

Sous-Commission de la langue cerma

L'alphabet utilisé dans cette publication est en accord avec l'alphabet agréé par la Commission Nationale des langues Burkina-bè et la Sous-Commission de la langue cerma.

L'orthographe décrite ici est celle adoptée en février 2008.

Nous remercions HEMA Sabirba pour l'illustration à la page 74.

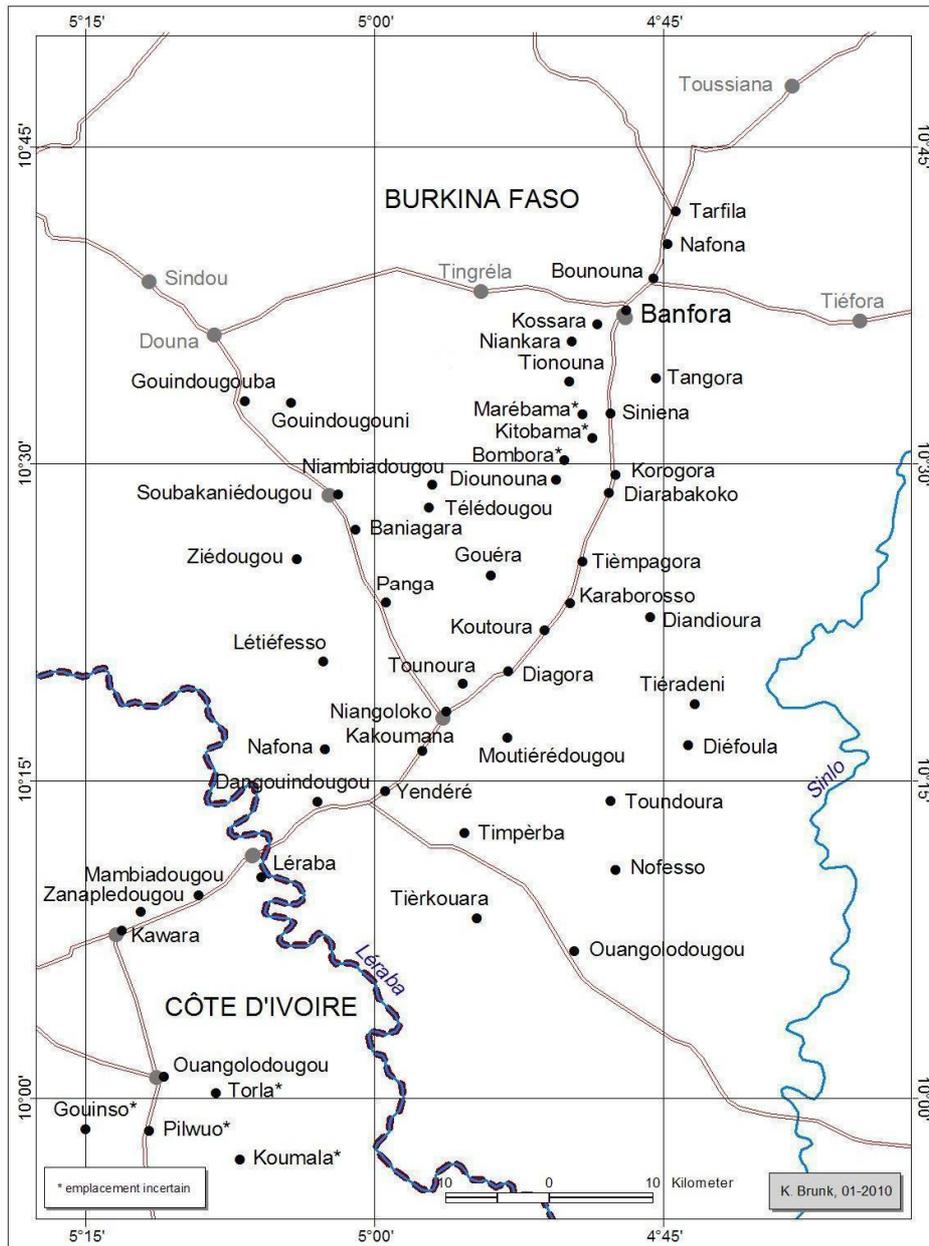
*****Avis aux lecteurs*****

La terminologie grammaticale cerma est seulement en train de naître. Surtout les termes marqués par *** sont toujours recherchés. Dans ce guide nous avons proposé de termes provisoires en attendant de meilleures solutions. Vos suggestions sont les bienvenues. Si vous avez des idées, veuillez vous adresser à la sous-commission de la langue cerma.

Deuxième édition
Première impression
3ième trimestre 2012

© TOUS DROITS RÉSERVÉS
Sous-Commission Nationale de la langue cerma, Banfora
2009

1 Localisation du cerma



2 Introduction

L'orthographe cerma est la manière d'écrire le cerma. Le cerma est aussi appelé gouin.

L'orthographe suppose une certaine standardisation avec les différents dialectes cerma parlés au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. Il est nécessaire que tous observent les mêmes règles d'orthographe afin de faciliter l'écriture et la lecture du cerma. L'orthographe cerma se base sur le parler de Niangoloko qui est compris par tous les cermaphones et qui se distingue par le fait que les suffixes de classes y sont clairement prononcés.

Une orthographe ne consiste pas uniquement en un alphabet, mais aussi en règles et normes concernant la transcription des mots, des phrases, même des textes, et l'utilisation des signes de ponctuation.

Toute orthographe pratique repose sur une analyse et une transcription phonologique. Une telle transcription tient compte de tous les sons propres à la langue cerma.

Ainsi, l'alphabet qui a été élaboré pour écrire le cerma contient des lettres qu'on ne retrouve pas dans l'alphabet français. Il s'agit des lettres suivantes:

η, ε, ɔ, ã, ã̃, ã̄, ã̅, ã̆ .

Le cerma est une langue tonale. Cela veut dire que les mots se

distinguent non seulement par les lettres (consonnes et voyelles), mais aussi par leur mélodie. Pour ne pas surcharger l'orthographe, la sous-commission du cerma a décidé de ne pas écrire les tons.

Toutes les lettres de l'alphabet cerma sont conformes à l'Alphabet National du Burkina Faso.

Nous souhaitons que ce document puisse servir aussi bien aux lecteurs avancés qu'à ceux qui font leurs premiers pas dans la transcription du cerma.

Yaan i gbãñ i nyegẽñ cerma-i ma baa gbuo !

3 L'alphabet cerma (Ciraan-nyegɛbieŋa)

L'alphabet cerma compte 29 lettres dont 7 voyelles et 22 consonnes:

Minuscules (nyegɛbeyieŋa)

a	b	c	d	e	ɛ	f	g	gb	h	i	j	k	kp	l	m
n	ny	ŋ	o	ɔ	p	r	s	t	u	v	w	y			

Majuscules (nyegɛbiebɔmbɔbaa)

A	B	C	D	E	ɛ	F	G	Gb	H	I	J	K	Kp	L	M
N	Ny	ŋ	O	ɔ	P	R	S	T	U	V	W	Y			

Signes de ponctuation (dānyamma)

Les signes de ponctuation suivants sont utilisés:

.	le point	dondombelle
,	la virgule	cielma
;	le point-virgule	dondombelleŋ- cielma
:	les deux-points	dondombieŋa hain
?	le point d'interrogation	yuumaŋ-dondombelle
!	le point d'exclamation	gbɛɛ dondombelle
-	le trait d'union	suonumma
'	l'apostrophe	sɔlaangu

« » ou " "	les guillemets	nyisēnni
< > ou ''	les guillemets simples	kasēnni
()	les parenthèses	konyenni
...	les trois point de suspension	dondombienja siēi

(Pour l'utilisation des signes de ponctuation voir page 61 et suivantes.)

3.1 Les consonnes (nyegēbebemba)

Le cerma a un système de 22 consonnes. En tenant compte de leurs points d'articulation (les lèvres, les dents, le palais dur ou le palais mou), les consonnes se partagent en cinq groupes:

labiales	:	p, b, m, f, v, w
dentales	:	t, d, n, s, l, r
palatales	:	c, j, y, ny
postpalatales	:	k, g, ŋ, h
labiovélares	:	kɸ, gb

3.1.1 Consonnes représentées en cerma par le même symbole qu'en français

La plupart des consonnes s'écrivent et se prononcent comme celles du français. Les consonnes suivantes sont représentées en cerma par les mêmes symboles que ceux utilisés en français:

b, d, f, g, k, l, m, n, p, r, s, t, v, w, y.

Exemples pour chaque consonne:

b

(comme français **b**eau)

bituŋgu 'canari'

buŋgu 'mortier'

bũŋgu 'cou'

d

(comme français **d**ire)

dũŋgu 'case'

dĩmma 'céréales'

dãmma 'sel'

f

(comme français **f**eu)

fafalmu 'vent'

fãnaŋo 'forgeron'

fielu 'feuille'

g

(comme français **g**arder)

guoruŋgu 'sorgho rouge'

guona 'travailler au champ'

gũŋgũŋgu 'cour intérieure'

k

(comme français **k**ilo)

kũŋnaŋo 'poule'

kukulma 'obscurité'

kuliŋgu 'mort'

l	(comme français louer)
nelle	'village'
suoluo	'diarrhée'
jaal	'saluer'

Dans les mots cerma, la lettre < l > apparaît normalement à l'intérieur ou à la fin du mot. Ce sont surtout des idéophones et des mots empruntés où la lettre < l > peut apparaître au début du mot, par exemple:

legelege	'clair, limpide'
lāmpε	'lampe'
lāndāŋo	'coutume'
lεmuruo	'citron, orange'

m	(comme français main)
muɔru	'bétail'
murgu	'paralytique'
mulĩema	'fatigue, souffrance'

Attention: < m > ne peut apparaître qu'au début et à l'intérieur des mots. A la fin d'un mot ou devant un trait d'union, on écrit < ŋ >, même si on prononce [m]!

Exemple: u saanŋ-ba 'il les a accompagnés'
 waŋ-ma 'dis-le!'

(Voir aussi 4.2 « Standardisation de l'écriture du mot ».)

n

(comme français **n**ager)

namma 'huile'

naŋga 'main'

niŋo 'boeuf'

Attention: < n > ne peut apparaître qu'au début et à l'intérieur des mots. A la fin d'un mot ou devant un trait d'union, on écrit < ŋ >, même si on prononce [n]!

Exemple: naacol**ŋ** daayo 'ce monsieur'

Voir 4.2 « Standardisation de l'écriture du mot ».

p

(comme français **p**ère)

pãaŋgu 'plaie'

pɛriɛŋo 'cochon, porc'

pempaaŋo 'crocodile, caïman'

r

(comme français **r**ouleau)

hurunjo 'tourterelle'

guorunju 'sorgho rouge'

berru 'guerre, querelle'

La lettre < r > n'existe qu'à l'intérieur ou à la fin des mots, jamais au début.

s

(comme français **s**ac)

saŋga 'marché'

suoŋgu 'champ'

suur 'entrer'

t

(comme français **t**ête)

tibiŋgu 'arbre'

tãmma 'sang'

tacerre 'hanche'

v

(comme français **v**ivre)

vaajo 'chien'

vaaya 'durer, tarder'

vãa 'vieillir, grandir'

w

se prononce comme < ou > dans le mot français «oui»
et «ouest».

wɛima 'affaire, parole'

warbelle 'franc, 5 francs CFA'

waan̄gu 'froid'

y

(comme français **y**aourt)

yaŋ 'laisser'

yileŋga 'rame'

yiron̄o 'aveugle'

3.1.2 Son de consonne dont la graphie est différente qu'en français

ny se prononce comme le son qui est transcrit en français par < gn > comme dans le mot « agneau » [año].

On trouve ce son en cerma

a) au début d'un mot

nyɛɛnyi 'février'

b) à l'intérieur d'un mot

donya 'chasser, poursuivre'

c) à la frontière des constituants d'un mot composé.

gbonyungu 'talon' (gboluongu 'pied' + yungu 'tête')

Comparez:

fīɛnya 'emballer, envelopper (acc.)' et

fīɛyā 'attirer les termites (acc.)'

3.1.3 Consonnes n'ayant pas d'équivalent en français

c et **j** sont utilisés dans l'alphabet cerma d'une manière tout à fait différente que dans l'alphabet français. Ces lettres représentent en cerma des sons qui n'existent pas en français. Il s'agit d'un son entre [t] et [k] (pour < c >), et d'un son entre [d] et [g] (pour < j >). En jula, ces sons existent aussi. On utilise les lettres < c > et < j > dans l'alphabet cerma de la même manière qu'en jula.

c	cĩngu	'concession'
	ciɛŋo	'femme'
	cĩlãaŋo	'perroquet'

j	juuru	'tô'
	jaaŋa	'petit mil'
	jijaŋa	'mais'

h En français, cette lettre est écrite mais le son n'est pas prononcé, exemple „homme“ prononcé [ɔm]. En cerma, par contre, cette lettre représente un son qui est prononcé comme dans l'anglais < how > „comment“ etc. C'est un son très fréquent en cerma.

h	hĩɛma	'terre, sol'
	hĩhĩlma	'santé'
	hũmelle	'chemin'

kp et **gb** représentent des sons bien connus dans beaucoup de langues de l'Afrique occidentale: pour < kp >, [k] et [p] sont prononcés au même moment par les lèvres et par le voile du palais. De même pour < gb >: [g] et [b] sont prononcés au même moment à ces deux points d'articulation dans la bouche.

kp	kpāŋkpaŋgu	'ceinture'
	kpɔrus	'ami(e)'
	kpelle	'difficile'

gb	gbeɪŋa	'argent'
	gborsaŋgu	'champ près de la maison'
	gbuɔŋa	'balafon'

ŋ (C' est un < n > avec un pied prolongé, représentant le son écrit < ng > dans les mots «parking», «meeting» etc.)

ŋ	ŋaa	'comme'
	naŋga	'main'
	naŋ	'lancer'

3.2 Les voyelles (nyegɛbecaamba)

L'alphabet cerma comporte sept voyelles orales (nunyegɛbecaamba):

a, e, ɛ, i, o, ɔ, u et

cinq voyelles nasales (menyegɛbecaamba): **ã, ẽ, ĩ, õ, ũ**

Les voyelles < e > et < o > ne sont jamais nasalisées.

3.2.1 Symboles vocaliques qu'on retrouve en français

Deux voyelles se prononcent et s'écrivent de la même manière qu'en français: < a > et < i >

Exemples (ãmpigãama):

a	kar	'couper'
	ta	'partir'
	caŋga	'calebasse'

i	biloŋo	'enfant'
	jijaana	'maïs'
	yileŋga	'mouvette'

Trois autres voyelles du cerma existent également en français, mais elles sont écrites par d'autres symboles:

e (prononcé comme < é > dans le mot français «éclair»)

e	teterre	'chaise'
	nelle	'village'
	pe	'vanner'

o (prononcé comme < ô > dans le mot français «côte»)

o	jo	'venir'
	korma	'peur'
	holle	'foie'

u	(prononcé comme < ou > dans le mot français « sous »)	
u	sullu	'prix'
	pupuungu	'poubelle'
	hurungo	'oiseau'

3.2.2 Symboles vocaliques qu'on ne retrouve pas en français

Les symboles choisis sont des lettres conformes à l'Alphabet National.

Les sons suivants existent également en français, mais ils sont représentés différemment qu'en cerma:

ε	(prononcé comme < è > dans le mot français « mère »)	
ε	berru	'guerre'
	tεεη	'glisser'
	tεrre	'gombo'

ɔ	(prononcé comme < o > dans le mot français « porte »)	
ɔ	kɔllu	'fer'
	sɔɔɔη	'piler'
	sɔllu	'miel'

3.2.3 Les voyelles nasales (menyεgɛbecaamba)

Lorsqu'on prononce une voyelle nasale, l'air ne sort pas

uniquement par la bouche mais à la fois par la bouche et par le nez. On marque la nasalisation par un **tilde** < ~ > sur la voyelle.

Il y a cinq voyelles nasales en cerma: ã, ã̃, ĩ, ã̃, ũ

Les voyelles < e > et < o > ne sont jamais nasalisées.

Exemples faisant ressortir la différence qui existe entre les voyelles orales et les voyelles nasales:

Voyelles orales (nunyeḡẽbecaamba)	Voyelles nasales (menyeḡẽbecaamba)
a ka 'casser' damma 'action de voir' vaa 'attacher'	ã kã 'aller' dãmma 'sel' vãa 'vieillir'
ɛ cɛ 'se laver' gbɛliɛŋ 'louer' pɛrru 'médicament'	ẽ cẽ 'être rusé' gbẽ 'convenir' pẽrã 'pincer'
i ti 'ajuster' ciciire 'tomber' hi 'arriver'	ĩ tĩ 'finir' cicĩlã 'contourner' hĩ 'être brave'
ɔ sɔ 'nager' gɔrɔŋ 'tordre' fɔruɔnu 'transpercer'	õ sõ 'égoutter' gõŋgɔluɔ 'beignet' fõ 'piquer'
u hu 'puiser' ku 'mourir' pu 'fleurir'	ũ hũŋ 'sentir' kũ 'cultiver' pũl 'couvrir'

3.2.4 La nasalisation dans les syllabes qui commencent par une consonne nasale

La règle est simple:

Dans les syllabes qui commencent par une consonne nasale, on n'écrit jamais le tilde.

Exemples (āmpigāama):

On écrit:	maamuŋo	(non pas māamũŋo)	'hyène'
	naŋga	(non pas nãŋga)	'main'
	nyeiŋo	(non pas nyẽiŋo)	'termite'
	dĩmma	(non pas dīmmã)	'céréales'
	dāmma	(non pas dāmmã)	'sel'

Pourquoi est-ce qu'on n'écrit jamais le tilde dans ce contexte?
Parce que ce n'est pas nécessaire. Voici quelques explications:

1. Dans la plupart des syllabes commençant par une consonne nasale [m, n, ny, ŋ], les voyelles se prononcent automatiquement nasales. Une personne cermaphone saura automatiquement lire ces voyelles nasales correctement, même si la nasalisation n'est pas marquée dans l'orthographe.
2. Les voyelles [e] et [o] ne sont jamais nasales, même dans les syllabes commençant par une consonne nasale.

Exemples (āmpigāama):

< nelle > 'céréales'

se prononce [nele], non pas [nēle]

< moloŋo > 'quelqu'un'

se prononce [moloŋo], non pas [mōloŋo]

3. Un petit nombre de mots ont des voyelles orales dans des syllabes commençant par une consonne nasale. Dans le lexique, l'information concernant la prononciation est donnée entre crochets phonétiques []. L'expérience a montré que les personnes cermaphones savent automatiquement où il faut nasaliser et où il ne le faut pas.

Exemples (āmpigāama):

On écrit:

On prononce:

(: = longueur)

maa 's'éloigner'

[ma:]

mir 'fouetter'

[mir]

nuɔl 'sarcler'

[nuɔl]

mar 'jouer d'un instrument de musique'

[mar]

maar 'sauter par dessus'

[ma:r]

naa 'être absent'

[na:]

3.2.5 Séquences de deux voyelles identiques

(nyεgēbepīεbaa)

En cerma, les voyelles < a >, < i > et < u > peuvent être

prononcées de manière longue. La prononciation longue est décrite par un redoublement de la voyelle. Lorsque deux voyelles nasales se suivent, le tilde est seulement marqué sur la première voyelle: **ãa, ãi, õu**

séquence orale			séquence nasale		
aa	daangu	'bois'	ãa	dãa	'pleuvoir'
	kaangu	'marigot'		sãa	'acheter'
	vaango	'chien'		tãal	'tromper'
ii	sii	'charlater'	ĩi	fĩingu	'natte'
	diire	'tomber'		tĩingu	'médicament'
	biil	'noircir'		niingo	'boeuf'
uu	juuru	'tô'	ũu	tũu	'porter'
	suur	'entrer'		hũu	'prendre'
	duu	'semer'		muu	'sucrer'

3.2.6 Diphtongues: Séquences de deux voyelles différentes (jumεpĩεbaa)

A part le redoublement des voyelles, il existe beaucoup de successions de voyelles différentes:

Séquences orales: **ai, ei, eu, εi, ie, iε, oe, oi, ɔε, ɔi, ui, uo, uɔ**

Séquences nasales: **ãi, ãi, ĩε, ãε, õi, õɔ**

(Les diphtongues [ei], [eu], [ie] et [uo] ne sont jamais nasalisées.)

séquence orale			séquence nasale		
ai	hai	'qui ?'	āi	hāi	'deux'
ei	ceiŋo	'lune'	ēi	isikēiŋa	'bottes de paille'
	ciceiŋa	'pois de terre'		nyeiŋo	'termite'
	teieiŋa	'gombo'		mei	'moi, je'
iε	yεriεŋo	'chèvre'	īε	jīεŋo	'ami'
	ciεŋo	'femme'		hīε	'préparer le tô'
	tetiεŋa	'chaises'		neimiεŋo	'scorpion'
ɔε	cɔεŋa	'baobabs'	ōε	mɔεle	'étoile'
	dɔεle	'courge'		bōεŋa	'grands canaris'
				tōεŋo	'sœur/frère'
ui	duini	'genoux'	ūi	hūini	'ordures'
				muiŋa	'pois sucrés'
uɔ	dūmbuɔ	'naja'	ūɔ	kūɔma	'viande'
	wuɔ	'marcher'		kūɔnaŋo	'poule'
	kpɔruɔ	'ami'		muɔru	'bétail'

séquences uniquement orales					
uo	buoŋgu	'mortier'	ie	nerieŋo	'étranger'
	suor	'vendre'		niele	'doigt'
	suoŋgu	'champ'		cieŋgu	'houe'
ei	gbeiŋa	'argent'	eu	teu!	(exclamation)
	gbeile	'cauri'	oe	kaakoεŋo	'arachide'
	gbeina	'vipère'		poεŋa	'billons'
oi	coima	'mensonge'	ɔi	bīncɔiŋo	'vieux'
	gboiŋo	'manche'		bɔi	'beaucoup'

Parfois là où l'on prononce [ie] ou [uɔ] à Niangoloko, on prononce [ee] ou [ɔɔ] à Banfora.

ex: hiere (N) heere (B) 'tout, tous'
 hie (N) hee (B) 'où' (interrogatif)
 duɔfũŋ (N) dɔɔfũŋ (B) 'dormir'

Notons aussi que les processus selon lesquels se construit la forme accomplie de certains verbes ne sont pas exactement les mêmes pour les parlers de Banfora et de Niangoloko.

	inacc -- acc	exemples (āmpigāama)
Niangoloko	ũ -- ũɔ	u sũ -- u sũɔ 'planter'
Banfora	ũ -- ũu	u sũ -- u sũu
Niangoloko	ĩŋ -- ĩɛŋ	u dĩŋ -- u dĩɛŋ 'éteindre'
Banfora	ĩŋ -- ĩiŋ	u dĩŋ -- u dĩiŋ
Niangoloko	uu -- uu	u suu -- u suu 'fermer'
Banfora	uu -- uyii	u suu -- u suyii
Niangoloko	ra -- raaya	u taara -- u taaraaya 'chercher'
Banfora	ra -- raara	u taara -- u taaraara

On peut écrire de tels mots selon son propre parler.

3.2.7 Quand est-ce qu'il faut écrire la longueur vocalique ?

Règle: La longueur vocalique s'écrit partout où on l'entend.

- a) à l'intérieur des mots
- b) Terminaisons longues des noms de la classe 2, voir section 5.1.
- c) à l'accompli des verbes, voir section 11.1.
- d) Participes, voir section 5.3.
- e) Pronoms longs, sections 8.1.2 et 8.1.3.

Exception : Dans la prononciation des noms des classes 3 et 5, une voyelle courte s'allonge lorsque le suffixe du locatif –na ou –nu est ajouté. Mais suivant la règle de la standardisation de l'écriture d'un mot (voir ci-dessous section 4.2) on n'écrit pas cette longueur.

Exemples :

	On écrit:	On prononce :
yungu + locatif	yunḡ-nu	[yuu-nu]
nanḡa + locatif	nanḡ-na	[naa-na]

4 Règles d'orthographe des mots

4.1 Les mots s'écrivent dans leur forme pleine

Les mots sont représentés dans leur forme pleine.

Chaque mot s'écrit comme il est prononcé quand on parle lentement.

Le lecteur rapide abrégera sa lecture en lisant.

Exemple (ãmpigāama):

On écrit:	On peut prononcer rapidement:
bige-i ciε?	[bii ciε?]

Il en va de même au niveau des phrases: On écrit les formes sous-jacentes:

Exemple:

I kãa ka ne (malgré la prononciation: [i kaa ne])

'Nous sommes allés voir.'

Jo i ji ta. (malgré la prononciation: [jo i ta])

'Viens, on va partir.'

Exceptions:

a) On peut utiliser la forme abrégée du **marqueur d'emphase** « **yaa** », en le collant au mot précédent en insérant une

apostrophe qui marque la contraction:

yaa → 'i

Exemple (āmpigāama):

On peut écrire:

< Ba suɔ tibiingu-i ku bienɔ*'i* nuɔ-i. >
'C'est par ses fruits qu'on connaît l'arbre.'
< U*'i* kãa. > 'C'est lui qui est parti.'
< Ba*'i* juɔ. > 'Ce sont eux qui sont venus.'

ou bien:

< Ba suɔ tibiingu-i ku bienɔ **yaa** nuɔ-i. >
< U yaa kãa. >
< Ba yaa juɔ. >

Certaines expressions fixes avec « yaa » s'écrivent par défaut à la forme abrégée:

< Ku*i* ciɛ > 'C'est pourquoi'
< ni ma*i* sī > 'si ce n'est pas', 'ou'
< da ma*i* sī > 'si ce n'est pas', 'ou'

Attention: Il faut bien distinguer entre le < 'i > collé au mot avec une apostrophe et le < -i > collé au mot avec un trait d'union:

- **L’apostrophe montre la contraction du marqueur d’emphase « yaa ».**
- **Le trait d’union lie le < i > qui marque le défini du nom,** voir section 6, page 40.

Astuce pour savoir s’il faut lier un < i > avec l’apostrophe ou avec le trait d’union:

Réfléchissez s’il est possible de remplacer le < i > par la forme longue < yaa > dans votre phrase. Si c’est possible, il s’agit du marqueur d’emphase. Il faut l’écrire avec l’apostrophe.

L’apostrophe < ‘i > signale toujours qu’il y a une contraction avec yaa.

S’il n’est pas possible de remplacer < i > dans votre phrase par la forme longue < yaa >, il s’agit du marqueur du défini. Il faut l’écrire avec trait d’union.

b) Il est possible d’utiliser les formes contractées de « ciëra »: ba’a « ils ont dit », ŋ’a « tu as dit », na’a « vous avez dit » etc. La contraction est marquée par l’apostrophe.

Notez aussi la différence entre < u’i > et < ba’i > et certains pronoms d’objet direct qui apparaissent avec des verbes comme < taara >, 'chercher':

< u taara-bai > (ou < -bei >) 'il les cherche' (se référant par exemple à < tūlmba > 'moutons')

< u taara-kai > (ou < -kɛi >) 'elle le cherche' (se référant par exemple à < kompaŋga > 'pagne')

En principe la phrase < ba'i taara-bai > 'ce sont eux qui les cherchent' est possible.

4.2 Standardisation de l'écriture du mot

L'orthographe envisage une standardisation de l'écriture des mots.

Chaque mot s'écrit toujours de la même manière sans que le contexte puisse influencer l'orthographe.

Cela permet aux lecteurs avancés de reconnaître rapidement tous les mots sans avoir besoin de les prononcer à haute voix. L'adaptation de la prononciation au contexte se fait automatiquement par le lecteur.

Exemples (ãmpigãama):

a) Verbes qui se terminent sur < -ŋ >, par exemple < saanŋ > 'envoyer'

On écrit:	On prononce:	
u saanŋ sɛbɛ	[u saan sɛbɛ]	'il a envoyé une lettre'
u saanŋ kumiterru	[u saanŋ kumĩterru]	'il a envoyé un fil'
u saanŋ bĩŋkũŋgu	[u saam bĩŋkũŋgu]	'il a envoyé quelque chose'
u saanŋ-ku	[u saanŋ ku]	'il l'a envoyé'

On écrit toujours < η > à la fin du verbe, même s'il est suivi d'un trait d'union.

b) Noms qui s'allongent au locatif

Dans les noms des classes 3 et 5, si le marqueur du locatif -nu est ajouté au nom (sans son marqueur de classe), une personne cermaphone allongera automatiquement la voyelle du nom. On n'écrit pas cette longueur. Cela a pour but de garder la même apparence de la racine du nom dans tous les contextes.

On écrit:

On prononce:

yun̄gu: u yun̄-nu [u yuu-nu] 'sur sa tête'

nan̄ga: u nan̄-na [u naa-na] 'dans sa main'

c) Fin des mots

« La fin des mots » dans l'orthographe cerma, cela veut dire « devant espace » ou « devant trait d'union ». Donc, devant espace ou devant trait d'union, un mot peut se terminer

1. par une voyelle (**a, e, ε, i, o, u** etc.)
2. par les consonnes < **l** > ou < **r** >
3. par la consonne nasale < **η** >

Exemples des mots qui se terminent **par une voyelle**:

tibiingu	'arbre'	muonu	'casser'
ciɛŋo	'femme'	niiwuoni	'nourriture'
hūmma	'eau'	diele	'clé'

Exemples des mots qui se terminent **par les consonnes < l > ou < r >**:

hiel	'enlever'	teter daade	'cette chaise'
puul	'bouillir'	hūmel daade	'ce chemin'
guor	'obliger'	fir-ku	'détache-le!'

Exemples des mots qui se terminent **par la nasale < ŋ >**

yŋ	'seulement'	u yuŋ-nu	'sur sa tête'
yaŋ	'laisser'	naacolŋ daayo	'ce monsieur'
u naŋ-na	'dans sa main'	waŋ-ma	'dis-le!'

Attention: si un mot se termine par une consonne nasale, **on écrit toujours < ŋ >** même si on prononce [m] ou [n]! On n'écrit jamais < m > ou < n > devant espace ou devant trait d'union.

5 Les noms (*yirɛiŋa*)

Les noms sont les mots par lesquels on désigne les êtres animés, les choses, les sentiments etc.

5.1 Les classes nominales (*yirɛiŋ-dūnni*)

Le cerma est une langue à classes, c'est-à-dire que les noms sont repartis en différents groupes ou classes d'après les suffixes singuliers et pluriels qui leur sont rattachés. Les classes sont les suivantes:

singulier (<i>dieŋo</i>)			pluriel (<i>ciinumma</i>)		
Classe dūŋgu	exemple āmpigāama	suffixe de classe piiyo- dūŋgu	classe	exemple āmpigāama	suffixe de classe piiyo-dūŋgu
1*	bilogo (cuoyuo)	-o (-uo)	2	biemba (cuobaa)	-ba (-baa)
3	dūŋgu	-gu	4	dūnni	-ni
5	caŋga	-ga	6	cammu	-mu
7	hūmelle teterre	-le -re	8	hūmieŋa tetieŋa	-a
9	hūmma	-ma			
10	sollu	-lu			
	muɔru	-ru			

* Dans cette classe se trouvent aussi les mots empruntés, qui portent souvent d'autres terminaisons.

Ex: < fɔtɔruɔ > 'foulard' (emprunt du jula)
< nyɔgɔ̃mɛ > 'chameau' (emprunt du jula)
< sakuɔsi > 'sacoche' (emprunt du français)

Notez bien qu'on écrit aussi la longueur dans les terminaisons longues de la classe 2:

Ex: < cuobaa > < Ba bilaa cuobaa-ba-i hiere. >
'voleurs' 'Ils ont attrapé tous les voleurs. '
< sɛbɛbaa > < Sɛbɛbaa-ba maŋ dii cerma-na. >
'livres' 'Les livres qui existent en cerma. '
< sorosibaa > < Sorosibaa-ba juɔ. >
'soldats' 'Les soldats sont venus. '

5.2 La nasale homorgane

La nasale homorgane /N/ est une nasale qui est articulée au même endroit que la consonne suivante.

[ŋ] devant [g], [k], [h] et [w] [m] devant [b], [p] et [m] [n] devant [d], [t], [j], [c], [f], [v], [s] et [y]
--

Elle s'insère en règle générale entre le radical du nom qui donne au mot son sens et le suffixe de classe. En plus, on

trouve une nasale homorgane /N/ dans les préfixes < aN- > et < muN- > des participes.

Suivant la prononciation, au début et à l'intérieur des mots, on écrit dans ces cas:

<p>< ηg , ηk , ηh , ηw > < mb , mp, mm > < nd , nt , nj , nc , nf , nv , ns , ny ></p>
--

La forme de base de cette nasale est < η >. Ainsi, là où le suffixe de classe ne commence pas par une consonne, mais consiste en une voyelle (dans les classes 1 et 8), la nasale qui s'insère est < η >.

5.2.1 Le redoublement de la consonne du suffixe de classe

Dans les classes 4 (-ni), 6 (-mu) et 9 (-ma) l'insertion de la nasale homorgane préfinale résulte en un redoublement de la consonne < n > resp. < m >.

Dans les classes 7 et 10, la nasale s'assimile totalement au < l > ou < r > du suffixe de classe. Il en résulte un redoublement des consonnes < l > ou < r >.

Classe <i>dũngu</i> n°	Radical nominal <i>pīyo-yũngu</i>	/N/ l ou r	suffixe de classe <i>pīyodũngu</i>	
1	bilo 'fille'	ŋ	-o	biloŋo
2	bie 'filles'	m	-ba	biemba
3	dũ 'maison'	ŋ	-gu	dũngu
4	dũ 'maison'	n	-ni	dũnni
5	ca 'alebasse'	ŋ	-ga	caŋga
6	ca 'alebasse'	m	-mu	cammu
7	hũme 'chemin' tete 'chaise'	l r	-le -re	hũmelle teterre
8	hũmie 'chemins'	ŋ	-a	hũmieŋa
9	hũ 'eau'	m	-ma	hũmma
10	so 'miel'	l	-lu	sollu

Sur le plan linguistique on constate que la règle selon laquelle la nasale homorgane préfinale s'insère ou non est très simple. Cette nasale ne s'insère qu'après une voyelle courte. Pour l'orthographe, on peut en déduire une règle simple:

Les noms qui se terminent en – ni, -ma, -mu, -le ou –re, -lu ou

-ru (classes 4, 6, 7, 9, 10) **redoublent la consonne du suffixe lorsque la voyelle précédente est courte.** Par contre, une consonne suivant une diphtongue ou une voyelle longue n'est jamais redoublée.

Comparez:

avec:

2 voyelles + suffixe

hĩema	'terre'
juuru	'tô'
daaru	'trace de billons'
fiɛlu	'feuille'
buole	'manche (de daba)'
jĩeru	'amitié'
diele	'clé'
diɛru	'plumes, plumage'
cakuɔle	'amende pour la réparation d'un adultère'

1 voyelle + /N/ + suffixe

himma	'puissance'
purru	'intestins'
kɔllu	'fer'
sullu	'prix'
teterre	'chaise'
yerru	'banco'
nelle	'village'
bɛrru	'guerre'
caakɔlle	'graine de fruit de baobab'

Même si on forme un nom avec le suffixe < -ma > à partir d'un verbe qui se termine en < ŋ >, cette nasale est omise après des voyelles longues.

Exemples (2 voyelles):

Verbe:		nom	
mulĩeŋ	+ -ma	mulĩ ϵ ma	'souffrance'
gbeliŋ	+ -ma	gbeli ϵ ma	'louange'
jɔguɔŋ	+ -ma	ãnjɔguɔ α ma	'pensée'

Comparez avec: (1 voyelle)

dĩŋ	+ -ma	dĩ \imath mma	'éteindre (action)'
kāŋ	+ -ma	kā \imath mma	'compter (action)'
kā	+ -ma	kā \imath mma	'aller (action)'

5.3 Les participes

On appelle « participe » un nom formé à partir d'un verbe à l'aide d'un préfixe au début et d'un suffixe à la fin du mot. Le préfixe et le suffixe correspondent aux classes nominales différentes. (Toutes les classes nominales ne forment pas des participes.) Le préfixe a une voyelle longue. Cette longueur s'écrit aussi.

Exemples (āmpigāama):

Classe nominale	Préfixe ... suf- fixe	participe	Sens en français <i>nɔnsɔrma-na</i>
1	uu...ŋo	uukuloŋo	'cadavre'
2	baa...mba	baabiliemba	'Africains' (noirs)
3	kuu...ŋgu	kuudiingu	'récipient'
4	nii...(n)ni	niiwuoni	'nourriture'
5	-	-	-
6	muN...(m)mu	muntīenammu	'place pour s'asseoir'
7	-	-	-
8	-	-	-
9	maa...(m)ma	maacemma	'travail'
10	-	-	-

5.4 Les mots composés (piiyosuonumba)

Un mot composé contient deux ou plusieurs parties désignant ensemble une unité significative.

Exemples de mots composés en français:

timbre-poste, chou-fleur, portefeuille, malheureux, pomme de terre

5.4.1 Des mots composés qu'on écrit collés

Remarque générale: Dans les mots dont le radical nominal se termine en une voyelle nasale courte, une nasale homorgane s'insère avant le deuxième nom du mot composé, soit avant l'adjectif ou le verbe intégré:

- < fafalmuŋkuloŋo > 'tourbillon'
- < dũŋkərũŋgu > 'mur' ou 'tableau noir'
- < dũnfiŋgu > 'porte'
- < hũmbábálamma > 'mauvaise eau, eau sale'
- < hũnceteriŋgu > 'douche'

5.4.2 Les noms dérivés

Les suffixes de dérivation sont:

-le, -re, -ma, -raŋo ou -rãŋo, -sĩnni, -yelle, -tienjo...

On les écrit toujours collés au radical qu'ils complètent.

suffixes de dérivation	sens	exemples <i>āmpigāama</i>	sens en français <i>nənsərma-na</i>
-le / -re	action (avec un objet spécifié)	dumalle	'construction d'une maison'
-ma	action (objet non spécifié)	tamma kūmma	'départ' 'action de cultiver'
-raŋo, - rāŋo	agent	kūrāŋo	'cultivateur'
-sīnni	état de	weisīnni jēnsīnni	'état d'être riche' 'amitié'
-(y)elle	petit	maayelle	'petite hache'
-tiefjo	possesseur	suontiefjo cīintiefjo isuotiefjo	'propriétaire de champ' 'chef de concession' 'sorcier'

5.4.3 Les noms qualifiés par un adjectif (sīnnitaṅ-yireiṅa)

L'adjectif s'insère entre le radical nominal et la terminaison (nasale homorgane + suffixe de classe). On écrit tout en un seul mot.

radical nominal <i>pīyo-yuṅgu</i>	Adjectif <i>sīnnintieṅo</i>	terminaison <i>perieṅa</i>	nom composé <i>pīyosuonūṅo</i>	sens en français <i>nṅnsṅrma-na</i>
hīε	babalaa	ṅgu	hīεbabalaṅgu	'mauvaise herbe'
kūṅ	bina	mma	kūṅbinamma	'viande fraîche'
bisāl	fafaa	mba	bisālfafaamba	'beaux enfants'
joṅgor	fela	mba	joṅgorfelaamba	'nouveaux habits'

5.4.4 Certains noms composés de deux noms

On écrit collés les mots composés de deux noms lorsqu'une partie du mot composé n'a pas de sens propre dans sa forme isolée ou perd son sens premier et se transforme en un sens figuré.

Exemples (āmpigāama):

Nom 1 (radical sans terminaison)	Nom 2	nom composé <i>pīyosuonunjo</i>	sens en français <i>nənsərma-na</i>
isuo	holle	isuoholle	'minuit'
ife	dieru	ifedieru	'sourcil'
daa	melle	daamelle	'brindille'
hīε	pumma	hīεpumma	'terre fine, poussière'

5.4.5 Les noms composés d'un radical nominal, d'un verbe et d'un nom ou suffixe de dérivation

Dans ces cas, on écrit tout collé:

radical nominal <i>pīyo-yungu</i>	verbe <i>cilus</i>	dérivatif ou nom	nom composé <i>pīyosuonuŋo</i>	sens en français <i>nɔnsɔrma-na</i>
kūɔ 'viande'	suor 'vendre'	-tieŋo (dérivatif 'possesseur')	kūɔsuortieŋo	'vendeur de viande'
ju 'tô'	hīɛ 'préparer'	dūŋgu 'maison'	juhīɛdūŋgu	'cuisine'
hīɛ 'brousse'	wuɔra 'se promener'	-lle (dérivatif 'action')	hīɛwuɔralle	'chasse'
kusū 'ventre'	bɛina 'gâter'	-lle dérivatif 'action'	kusūbɛinalle	'avorte-ment'
cuo 'aurore'	kaal 'devenir jour'	-ma (dérivatif 'action')	cuokaalma	'aurore'
tete 'poisson'	bel 'attraper'	-taamba (dérivatif 'agent')	tetebeltaamba	'pêcheurs'

5.4.6 Des mots composés qu'on écrit avec un trait d'union

Les mots composés où la première partie qualifie la deuxième comme un adjectif s'écrivent avec trait d'union. Il s'agit soit de **deux noms liés par une nasale connective** ou d'un **radical nominal plus un nom liés par une nasale connective**. La nasale connective s'écrit toujours < η >.

Exemples: Nom 1 + Nom 2

Nom1 +/N/connective	Nom 2	Nom composé <i>pīyosuonunjo</i>	Sens en français <i>nɔnsɔrma-na</i>
hĩemaη- 'terre'	gbaasɔɔ 'piment'	hĩemaη-gbaasɔɔ	'gingembre'
dāmpoleη- 'place du feu'	diiloηo 'pluie'	dāmpoleη-diiloηo	'pluie du mars'
fieluη- 'feuille'	jĩeηo 'serpent'	fieluη-jĩeηo	'serpent vert'
hũmmaη- 'eau'	kuoloηo 'poussin'	hũmmaη-kuoloηo	'poule d'eau'

Exemples: Radical nominal + Nom

Radical nominal +/N/ connective	Nom <i>yerre</i>	Nom composé <i>pīiyosuonunjo</i>	Sens en français <i>nɔnsɔrma-na</i>
hĩɛŋ-	pɛrmba	hĩɛŋ-pɛrmba	'sangliers'
hĩɛŋ-	vaanjo	hĩɛŋ-vaanjo	'chacal'
diilonj-	pɔruɔŋgu	diilonj-pɔruɔŋgu	'arc-en-ciel'
buonj-	tuole	buonj-tuole	'fond de mortier'

Résumé: **Lorsqu'il s'agit de deux noms liés avec une nasale connective, on écrit le mot composé avec trait d'union.** (Ce sont les mots composés dont le premier élément décrit le deuxième comme un adjectif.)

Lorsqu'il s'agit de deux noms sans une nasale connective, ou lorsqu'il s'agit d'une combinaison de nom et de verbe, on écrit le mot composé en un seul mot. (Deux noms sont liés directement, sans nasale connective, lorsqu'une partie du mot composé n'a pas de sens propre dans sa forme isolée ou perd son sens premier et se transforme en un sens figuré.)

5.5 Les noms propres (yekerɛɪŋa)

Les noms propres s'écrivent avec majuscule.

ex: Tolo dii Gbaafuo 'Tolo est à Banfora'

Notez qu'on écrit les noms des langues avec minuscule, comme en français.

Ex: < cerma > 'le cerma (gouin)'
 < juɔma > 'le jula'
 < isimma > 'le turka'

mais

< Ciraan-yinni > 'les jours (le calendrier) des Ciraamba'
< Ciraan-nyɛmunɔ > 'la danse des ciraamba'
< u kãa Cerma-na > 'il est allé dans le territoire des Ciraamba'
< Ceryienɔ > 'Gouin (sg)'
< Ciraamba > 'Gouin (pl)'

Les noms propres de personnes s'écrivent toujours en un seul mot:

Exemples (ãmpigãama): < Cïmbienɔ >
 < Nellembienɔ >
 < Nellencienɔ >
 < Molombienɔ >

(Mais comparez par exemple < nellen-bilonɔ > 'enfant du village': Le mot composé s'écrit avec trait d'union lorsqu'il n'est pas utilisé comme nom propre.)

6 L'enclitique i qui marque le défini (*fulnutienjo*)

L'enclitique < -i > indique qu'un nom est défini. Il est lié aux nom par un trait d'union.

Exemple (*āmpigāama*): < Ba ka ma dūngu-i bisinu. >
'Ils vont construire la maison demain.'

Attention: Ne pas confondre ce i enclitique avec le < i > qui est la contraction de < yaa > et qu'on lie au mot avec apostrophe. Par exemple dans les pronoms d'insistance < u'i > '*c'est lui (qui)*' et < ba'i > '*ce sont eux (qui)*'. Ces formes sont des contractions de < u yaa > et < ba yaa >. L'apostrophe i signale toujours qu'il y a une contraction de quelque chose avec yaa, voir section 4.1.

7 Le locatif (*terpigātienjo*)

On relie la particule qui désigne le locatif (< na >, < nu >) au radical nominal plus la nasale connective < ŋ > ou au nom complet par un trait d'union.

Regardez bien les exemples suivants:

cīŋgu	cīŋ-nu	cīŋgu-na	'à la maison'
dūŋgu	dūŋ-nu *	dūŋgu-na	'dans la maison'
kaŋgu	kaŋ-nu	kaŋgu-na	'au marigot'
suŋgu	suŋ-nu	suŋgu-na	'au champ'
tāntūŋgu	tāntūŋ-nu *	tāntūŋgu-na	'dans la touffe'

sangga	saŋ-na	sangga-na	'au marché'
kusuɔŋgu	kusuɔŋ-nu, kusuɔŋ-nu'i		'là-bas'

* Attention: Dans la prononciation, la voyelle du radical nominal de ces mots s'allongent. Mais suivant la règle de standardisation (voir page 25) qui dit qu'on écrit un mot toujours de la même manière, sans qu'il soit influencé par le contexte, on n'écrit pas cette longueur.

Par contre **on sépare le locatif 'nuɔ'** du mot précédent.

ex: < hũmbuɔ nuɔ >	'sur la grande route'
< nagaso nuɔ >	'à vélo'
< u fɛrɛŋ nuɔ >	'en/sur lui-même'

Dans les cas où on utilise **le locatif 'ŋ'**, on l'ajoute à la fin du nom.

ex: < sonniŋ >	'dans les champs'
----------------	-------------------

7.1 Expressions plus précises de temps et de lieu

Pour indiquer plus précisément l'endroit ou le temps, le cerma se sert de certains noms comme « huɔŋgu » 'dos', « caaŋgu » 'côté', « huɔŋga » 'intérieur', « yiŋgu » 'jour', etc. en y ajoutant la particule du locatif.

ex. (ãmp.)	< yiŋgu-na >	< hɔmmu-na >
	< caaŋ-nu >	< huɔŋ-nu >

C'est toute cette expression locative qui peut maintenant

qualifier un autre nom. **L'écriture suit alors les règles pour les mots composés**, voir section 5.3, page 32 et suivantes:

Les expressions de lieu ou de temps s'écrivent **séparés du mot** qu'ils précisent **lorsque ce mot porte sa terminaison complète**, y inclus le suffixe de classe.

Ex. (āmp.): < cīṅgu caaṅ-nu > 'à côté de la concession'

Lorsque le nom qu'on précise avec une expression de lieu et ou de temps ne porte pas son suffixe de classe, on écrit l'expression avec un trait d'union.

Exemples (āmpigāama):

< cīṅ-huṅga-na >	'dans la concession'
< cīṅ-caaṅgu-na >	'à côté de la concession'
< dūṅ-huṅgu-na >	'derrière la maison'
< Diiloṅ-yiṅgu-na >	'le jour de Dieu'
< goṅgorreṅ-huṅgu-na >	'au moment des travaux champêtres'
< huṅ-yaṅga-na >	'derrière'
< bāpaguṅ-yaṅga-na >	'(à l')est'

Cette règle suit le modèle pour les mots composés avec trait d'union, voir ci-dessus section 5.4.6.

Lorsqu'une nasale connective s'ajoute après le suffixe de classe du nom, avant l'expression locative, on lie le nom avec l'expression locative par un trait d'union.

Ex. (Ãmp.): < cĩnniŋ-hõmmu-na > 'dans les concessions'
< sonniŋ-kõtõnni-na > 'autour des champs'

Certaines expressions locales ou temporeles consistent d'un mot composé **de deux noms sans nasale connective /N/**. On les écrit collées, tout comme les autres mots composés de ce type.

Exemples: radical nominal sans /N/ + nom (yaŋga)
< nadiyaŋga > 'vers la droite'
< nyinyuõyaŋga > 'vers la gauche'
< nadietũŋgu > 'l'oreille droite'

Certaines expressions locales ou temporeles consistent d'un mot composé d'un nom + verbe + nom de signification locale/temporele. On les écrit collées, tout comme les autres mots composés de ce type, voir section 5.4.5.

Exemple (āmpigāama):

radical nominal <i>pīyo-yungu</i>	verbe <i>cilu</i>	nom ou exp. de temps/ lieu
mu	pusī	huṅgu
mahī	muo	huṅgu

< mupusīhuṅgu > 'le moment où les pois sucrés sont
devenus blancs'

< mahīmuohuṅgu > 'le moment pour battre le riz'

8 Les pronoms (**yehortaamba**)

8.1 Pronoms sujet (**cehortieŋo**)

Les pronoms sujet s'écrivent séparés du verbe.

8.1.1 Pronoms sujet 1

Les pronoms sujet 1 s'emploient au présent au futur.

Pronom sujet 1	Sens en français	Exemple (<i>ãmpigãama</i>)	Sens en français (<i>nɔnsɔrma-na</i>)
mi	je	mi ta	je pars
ŋ	tu	ŋ ta	tu pars
u	il/elle	u ta	il/elle part
i	nous	i ta	nous partons
na	vous	na ta	vous partez
ba	ils/elles	ba ta	ils/elles partent

Ils s'utilisent aussi pour indiquer la possession:

ex: < mi nyu > 'ma mère'
< ŋ to > 'ton père'

Remarquez bien que le pronom ŋ, 'tu', deuxième personne du singulier, s'écrit toujours de la même manière, bien que la prononciation change selon les contextes.

η mūlĩεη	'tu es fatigué'	prononcé	[m mūlĩεη]
η ta	'tu pars'	prononcé	[n ta]
η kā	'tu vas'	prononcé	[η kā]
η nyɔη	'tu bois'	prononcé	[ŋ ɲɔη]

8.1.2 Pronoms sujet 2

Les formes des pronoms sujet 2 sont les formes allongées des pronoms sujet 1. Les pronoms sujet 2 s'utilisent

- a) devant < dii > 'être', même lorsque la négation intervient:

Pronom sujet 2	sens en français	Exemple (<i>āmpigāama</i>)	Sens en français (<i>nɔnsɔrma-na</i>)
mii	je	mii dii suoη-nu	je suis au champ
nii	tu	nii dii hĩnni wɛi?	es-tu en bonne santé?
uu	il/elle	uu dii bɔi	il/elle est gros(se)
ii	nous	ii dii hĩnni	nous sommes en bonne santé
naa	vous	naa dii hie?	où êtes-vous?
baa	ils/elles	baa si dii hĩnni	ils/elles ne sont pas en bonne santé

b) devant < naa >, le marqueur du passé antérieur proche, mais seulement quand il n'y a pas de négation:

Pro-nom sujet 2	sens en français	Exemple (<i>ãmpigãama</i>)	Sens en français (<i>nɔnsɔrma-na</i>)
mii	je	mii naa da-yo	je l'avais vu
nii	tu	nii naa suɔ-ma	tu l'avais su
uu	il/elle	uu naa ta	il/elle était parti(e)
ii	nous	ii naa ta	nous étions partis
naa	vous	naa naa ta	vous étiez partis
baa	ils/elles	baa naa jo	ils/elles étaient venu(e)s

Lorsque la négation intervient, les formes sont raccourcies de sorte de devenir identiques aux formes des pronoms sujet 1:

Exemples (*ãmpigãama*):

na saa naa ta	vous n'étiez pas partis
ba saa naa jo	ils/elles n' étaient pas venu(e)s

Dans la troisième personne du singulier et du pluriel, il y a un pronom allongé pour chaque classe nominale:

Singulier (<i>dieŋo</i>)		Pluriel (<i>ciinumma</i>)	
classe	pron. sujet 2	classe	pron. sujet 2
1	uu	2	baa
3	kuu	4	nii
5	kaa	6	muu
7	dii	8	aa
9	maa		
10	duu		

8.1.3 Pronoms sujet 3

Les pronoms sujet 3 s'utilisent dans des textes narratifs pour le passé lointain et pour le passé lointain antérieur.

Pronto sujet 3	sens en français	Exemple (formes inaccomplies du verbe: passé lointain)	
miɛ	je	miɛ ta	je partais
niɛ	tu	niɛ ta	tu partais
wuɔ	il/elle	wuɔ ta	il/elle partait
yiɛ	nous	yiɛ ta	nous partions
naa	vous	naa ta	vous partiez
baa	ils/elles	baa ta	ils/elles partaient

Pronom sujet 3	sens en français	Exemple (formes accomplies du verbe: passé lointain antérieur)	
miε	je	miε taa	j'étais parti (à l'époque)
niε	tu	niε taa	tu étais parti
wuɔ	il/elle	wuɔ taa	il/elle était parti(e)
yiε	nous	yiε taa	nous étions partis
naa	vous	naa taa	vous étiez partis
baa	ils/elles	baa taa	ils/elles étaient parti(e)s

Dans la troisième personne du singulier et du pluriel, il y a une forme pour le pronom sujet 3 pour chaque classe nominale:

Singulier (<i>diεŋo</i>)		Pluriel (<i>ciinumma</i>)	
classe	pron. sujet 3	classe	pron. sujet 3
1	wuɔ	2	baa
3	kuɔ	4	niε
5	kaa	6	muɔ
7	diε	8	aa
9	maa		
10	duɔ		

8.2 Pronoms objet (**hortayuliitaamba**)

8.2.1 Pronoms objet 1

Les verbes des classes 1, 2 et 3 prennent d'habitude les pronoms objet 1. Ces pronoms sont liés aux verbes par un trait d'union.

-mi	me	u bĩ-mi	'il m'appelle'
-ni	te	u bĩ-ni	'il t'appelle'
-(y)o*	le, la, lui	u bĩ-yo	'il l'appelle'
-(y)e*	nous	u bĩ-ye	'il nous appelle'
-na	vous	u bĩ-na	'il vous appelle'
-ba	les, leur	u bĩ-ba	'il les appelle'

* Notez que le < y > de < -yo > et < -ye > disparaît après < l > ou < r >.

Ex:	u bel-o	'il l'attrape'	
	u kar-o	'il le coupe'	
	u kor-e	'il nous sauve'	

8.2.2 Pronoms objet 2

Les verbes des classes 4, 5 et 6 prennent obligatoirement un pronom objet 2. Souvent, les pronoms objet 2 expriment une idée de locatif ou de direction « vers ». Ils sont liés aux verbes par un trait d'union.

-miε	me	u tũnu-miε	'il m'informe'
-niε	te	u tũnu-niε	'il t'informe'
-yuɔ	le, la, lui	u tũnu-yuɔ	'il l'informe'
-yiε	nous	u tũnu-yiε	'il nous informe'
-nei	vous	u tũnu-nei	'il vous informe'
-bei	les, leur	u tũnu-bei	'il les informe'

Dans la troisième personne du singulier et du pluriel, il y a un pronom objet 2 pour chaque classe nominale:

Singulier (<i>diego</i>)		Pluriel (<i>ciinumma</i>)	
classe	pronom obj 2	classe	pronom obj 2
1	-yuɔ	2	-bei
3	-kuɔ	4	-niε
5	-kei	6	-muɔ
7	-diε	8	-yei
9	-mei		
10	-duɔ		

8.2.3 Pronoms objet emphatiques

On écrit les pronoms objet emphatiques séparés du verbe.

muɔ	moi	u sa gbě muɔ	'il ne s'adresse pas à <u>moi</u> '
nuɔ	toi	u sa gbě nuɔ	'il ne s'adresse pas à <u>toi</u> '
uhɔŋo ou ufanɔ	lui	mi sa gbě uhɔŋo	'je ne m'adresse pas à <u>lui</u> '
miɛ	nous	u sa gbě miɛ	'il ne s'adresse pas à <u>nous</u> '
namaa	vous	ba sa gbě namaa	'ils ne s'adressent pas à <u>vous</u> '
bahɔmba ou bafamba	eux	u sa gbě bahɔmba	'il ne s'adresse pas à <u>eux</u> '

8.2.4 Les pronoms objet dans la phrase ditransitive

Les phrases ditransitives sont construites avec la préposition < baa > , 'avec'. On utilise un trait d'union pour lier le pronom objet 1 à la particule « baa » 'avec'.

Ex: < u hã-mi **baa-ku** > 'il me le donne'

On écrit les pronoms emphatiques séparés.

Ex: < u hã-mi **baa kufangu-i** > 'il me donne celui-ci'

8.3 Pronoms de focalisation (pronoms présentatifs)

Les pronoms de focalisation (ou pronom présentatifs) peuvent prendre ou la place du sujet ou la place de l'objet:

< muɔmɛi >	'c'est moi (qui)'
< nuɔnɛi >	'c'est toi (qui)'
< u yaa-i >	'c'est lui (qui)'
< miɛmɛi > ou < miɛmai >	'c'est nous (qui)'
< namɛi > ou < namai >	'c'est vous (qui)'
< ba yaa-i >	'ce sont eux (qui)'

Ex: (sujet) < muɔmɛi biyaa-yo > 'c'est moi qui l'ai pris'
(objet) < u daa muɔmɛi > 'c'est moi qu'il a vu'

8.4 Pronoms indéfinis (**saasuɔsɪnniŋ-hortaamba)***

Ces pronoms ne sont jamais liés au verbe.

classe pronoms

1	unaŋo	ou uniɛŋo	'un autre, un certain'
2	banamba	ou baniɛmba	'd'autres, certains'
3	kunaŋgu	ou kuniɛŋgu	
4	ninanni	ou niniɛni	
5	kananŋa	ou kaniɛŋga	
6	munammu	ou muniɛmu	
7	dinande	ou diniɛnde	
8	anaŋa	ou aniɛŋa	
9	manamma	ou maniɛma	
10	dunandu	ou duniɛndu	

Ex: (sujet) < banamba juɔ, banamba saa jo >

'certains sont venus, d'autres pas'

(objet) < mi daa unaŋo > 'j'ai vu un autre'

8.5 Pronoms référentiels (**fulnumaŋ-hortaamba**)

Ces pronoms s'écrivent séparés du verbe.

classe pronoms

1	uhɔŋo	ou	ufɔŋo	ou	ufaŋo	'celui dont on a parlé'
2	bahɔmba	ou	bafɔmba	ou	bafamba	'ceux dont on a parlé'
3	kuhɔŋgu	ou	kufɔŋgu	ou	kufaŋgu	
4	nihɔnni	ou	nifɔnni	ou	nifanni	
5	kahɔŋga	ou	kafɔŋga	ou	kafaŋga	
6	muhɔmmu	ou	mufɔmmu	ou	mufammu	
7	dihɔnde	ou	difɔnde	ou	difande	
8	ahɔŋa	ou	afɔŋa	ou	afaŋa	
9	mahɔmma	ou	mafɔmma	ou	mafamma	
10	duhɔndu	ou	dufɔndu	ou	dufandu	

Ex: (sujet) < bahɔmba faa > 'eux (dont on a parlé), ils sont
bons'

8.6 Pronoms interrogatifs (**Anyuumaŋ-hortaamba**)

Ces pronoms sont écrits séparément, et l'enclitique < -i > leur est rattaché par un trait d'union.

classe	pronoms	
1	hayo-i	'lequel' ou 'laquelle'
2	haba-i	'lesquels' ou 'lesquelles'
3	haku-i	
4	hani-i	
5	haka-i	
6	hamu-i	
7	hade-i	
8	haya-i	
9	hama-i	
10	hadu-i	

Ces pronoms fonctionnent comme adjectifs interrogatifs dans des expressions telles que:

< Bilon hayo-i juʔ > 'quelle fille est venue?'

9 Les adjectifs déterminants

9.1 Les adjectifs indéfinis (*saasuṣīnni-pigāataamba*)

L'adjectif indéfini s'écrit séparé du nom qu'il qualifie.

classe <i>dūṅgu</i>	exemple <i>āmpigāama</i>	sens en français <i>nṁsɔrma-na</i>
1	ciɛŋo naŋo	'une certaine femme'
2	caamba namba	'certaines femmes'
3	dūṅgu naŋgu	'une certaine maison'
4	dūnni nanni	'certaines maisons'
5	kompangga naŋga	'un certain pagne'
6	kompammu nammu	'certains pagnes'
7	hūmelle nande	'une certaine route'
8	gbeiŋa naŋa	'une certaine somme d'argent'
9	maacemma namma	'un certain travail'
10	juuru nandu	'une espèce de tô'

9.2 Les adjectifs démonstratifs (*bīṅkūpigāataamba*)

L'adjectif démonstratif s'écrit séparé. Il suit le radical nominal + /N/ (écrit < ṅ >, ou, dans les classes 7 et 10, < l > ou < r >.)

classe	exemple	sens en français
<i>dūṅgu</i>	<i>āmpigāama</i>	<i>nɔnsɔrma-na</i>
1	ciεṅ daayo	'cette femme'
2	caañ daaba	'ces femmes'
3	dūṅ daaku	'cette maison'
4	dūṅ daani	'ces maisons'
5	kompañ daaka	'ce pagne'
6	kompañ daamu	'ces pagnes'
7	hūmel daade	'cette route'
8	gbeiṅ daaya	'cet argent'
9	maaceṅ daama	'ce travail'
10	juur daadu	'ce tô'

9.3 Les adjectifs référentiels

L'adjectif référentiel s'écrit séparé du nom qu'il qualifie.

classe	exemple (<i>āmpigāama</i>)	sens en français (<i>nɔnsɔɾma-na</i>)
1	ciɛŋo faŋo	'cette femme (dont on vient de parler)'
2	caamba famba	'ces femmes'
3	dūŋgu faŋgu	'cette maison'
4	dūnni fanni	'ces maisons'
5	kompangga faŋga	'ce pagne'
6	kompammu fammu	'ces pagnes'
7	hūmelle fande	'cette route'
8	gbeiŋa faŋa	'cet argent'
9	maacemma famma	'ce travail'
10	juuru fandu	'ce tō'

10 Les adverbes (*niɛniɛmbaa*) et les idéophones

Les adverbes modifient un verbe. Leur forme est invariable, et ils s'écrivent séparés du verbe.

ex: < U juɔ donduo cīŋgu-na. > 'Il est venu tôt à la maison.'

Souvent, ce sont des **idéophones** qui jouent le rôle d'un adverbe. Leur forme est presque toujours redoublée, même triplées. Ces formes multiples s'écrivent en un seul mot.

Exemples (āmpigāama):

U naara kāṅkāṅkāṅ kā suṅgu-na. 'Il est parti très tôt au champ.'

Ce pāmpāmpāṅ i ta! 'Fais vite, partons!'

Kuu dii kpelele. 'Il est dur, solide, résistant.'

11 Les verbes (*ciilɔbaa*)

Le verbe est un mot qui exprime

une action: <U **wuyaa** juuru. > 'Il a mangé du tô.'

ou un état: < Diiloṅo **faa**. > 'Dieu est bon.'

11.1 Les classes verbales (*ciɔ ba dūnni*)

En cerma, on peut distinguer six classes de verbes, selon leur comportement tonal et leur structure syllabique.

Chaque verbe a une forme à part pour l'aspect accompli.

Notez les voyelles longues dans les formes accomplies. On les écrit toutes comme on les entend et prononce. Nous présentons quelques exemples pour chaque classe verbale:

Classe ver- bale <i>cilw ba</i> <i>dũngu</i>	forme de citation (inaccompli) <i>(saacetĩ)</i>	accompli <i>(cietĩ)</i>	sens en français <i>(nɔnsɔrma-na)</i>
1	da	daa	'trouver, voir'
	fě	fĕ	'se refroidir'
2	caa	caa	'brûler'
	cuo	cuyaa	'voler'
	buol	buolaa	'sacrifier'
	cufal	cufalaa	'transpirer'
3	saaj	saaj	'accompagner'
	tũu	tũyāa	'porter'
	puur	puurii	'ouvrir'
	pigāaj	pigāaj	'montrer'
4	cārā	cāarā	'demander'
	dĩnu	dĭenu	'blesser'
5	vaaya	vaaya	'durer'
	fĭnya	fĭenya	'emballer'
	gɔruɔnu	gɔraanu	'tordre'
	hiire	hiiriiye	'descendre'
	bella	bilaaya	'retenir'
6	hielnu	hielaanu	'interpréter'
	hāalā	hāalāayā	'apprendre'

D'ailleurs, l'impératif pluriel se forme à la base de l'accompli du verbe, en ajoutant < η > à la fin:

Exemples (ãmpigãama): < Hiiriyen! > 'Descendez!'
 < Bilaayan! > 'Retenez!'

11.2 Les aspects et le temps (cilbaa-ba sïnni baa ba hõnni)

La forme du verbe (ciluõ nuolaangu) varie selon l'aspect de l'action (ciluõ sïnni): soit l'action est accomplie, soit elle est en train de se faire (aspect progressif, aussi appelé inaccompli).

Chacun de ces aspects peut être utilisé pour se référer à une action déjà passée, une action au futur ou un impératif.

La plupart des différents temps et aspects sont formés à l'aide de particules qui s'écrivent séparées. (Le passé lointain est marqué au pronom sujet, voir la section 8.1.3 « Pronoms sujet 3 ».)

Résumé des particules d'aspect et de temps:

ta	progressif (*** <i>tamaceŋo</i> * **)	ba cii aa ta ba kaal	'Ils sont tombés et sont en train de pleurer'
taa	progressif au passé (*** <i>taamaceŋo</i> ***)	u taa u kã suoŋ-nu	'il était en train de partir au champ'
ka	futur (*** <i>makaceŋo</i> * **)	u ka ma dũŋgu	'il va construire une maison'
kâa	futur lointain (*** <i>makaaceŋo</i> ***)	u kaa ma dũŋgu	'il construira (à l'avenir) une maison'
naa	passé antérieur proche	uu naa kã nelle	'il avait voyagé (et est de retour)'
ji	enclitique (vénitif – introduit la chose que qn est venu faire)	u juo ji ka jijaŋa	'il est venu récolter du maïs'

ka	enclitique (allatif – introduit la chose que qn est allé fai- re)	u kãa ka kũ	'il est allé cultiver'
kaa	enclitique au passé (allatif)	ŋ kaa da-ba wɛi?	'est-ce que tu es allé les trouver?' (‘Les as-tu trouvés là-bas?’)
sa	négation	ba sa puona	'ils ne s'amuse pas'
saa	négation au passé	ba saa kã suongu- na	'ils ne sont pas partis au champ'
siε	négation au futur	u siε wuo juuru-i	'il ne va pas manger le tô'
baa	négation à l'impératif	baa kã	'n'y va pas!'

12 La ponctuation (dãnyamma)

La ponctuation sert à faciliter la lecture en donnant aux lecteurs des indications où se trouvent les limites entre les divers constituants de la phrase complexe ou les phrases constituant un discours.

La ponctuation donne aussi de l'information sur la nature des phrases; par exemple s'il s'agit d'une question, on met un

point d'interrogation; ou s'il s'agit d'un ordre, on met un point d'exclamation.

Les signes de ponctuation dans les textes en cerma sont les suivants:

1) Le point (.) dondombelle

signale la fin d'une phrase et correspond à un silence ou à une pause. Il est aussi utilisé après toute abréviation.

2) La virgule (,) cielma

correspond à une pause de courte durée à l'intérieur d'une phrase. La virgule est utilisée pour séparer des groupes de mots, ce qui permet de rendre plus clair le contenu de la phrase. Elle s'emploie aussi pour séparer des éléments dans les énumérations.

Mahĩño dii, baa parkuĩ a naara jijaana.
'Il y a du riz, du sorgho et du maĩs.'

3) Le point-virgule (;) dondombeller-cielma

correspond à une pause plus longue à l'intérieur d'une phrase.

Mahĩño dii, baa parkuĩ a naara jijaana; huon-nu
caamba ka cal-niŋ.
'Il y a du riz, du sorgho et du maĩs; plus tard les femmes
vont les partager.'

4) Les deux-points (:) dondombiença hain

correspondent à une pause assez brève et ont une valeur logique: ils permettent d'annoncer une explication, une énumération ou une citation.

Nuɔmba bɔi dii: bɛmba, baa caamba a naara bisāImba. 'Il y a beaucoup de gens: hommes, femmes et enfants.'
--

5) Le point d'interrogation (?) (ãnyuumaŋ-dondombelle

s'emploie uniquement à la fin des phrases qui expriment une question.

ŋ ka ta wɛi? 'Est-ce que tu vas partir?'
ŋ kã hie? 'Où vas-tu?'
ŋ taara sɛbɛ hayo-i? 'Tu veux quel livre?'

6) Le point d'exclamation (!) gberɛ dondombelle

s'emploie soit à la fin d'une simple interjection, soit à la fin d'une locution interjective ou d'une phrase exclamative, par exemple un ordre.

Jo bande! 'Viens ici!'

7) Les guillemets (" " ou « ») nyisɛñni

permettent d'introduire la citation d'un discours direct. Ils suivent les deux-points et sont placés au début et à la fin de

la citation. Notez que la citation commence avec une majuscule.

Les guillemets sont aussi utilisés pour délimiter un mot ou une expression dont on ne veut pas assumer la responsabilité.

U gaala aa waŋ wuɔ: "Mi mulãaŋ." 'Il s'est couché et a dit: "Je suis fatigué"'

8) Les guillemets 'simples' (' ' ou <>) **kasënni**

sont utilisés pour marquer un discours direct dans un discours direct.

Tolo ciëra: "U gbĩε-mi wuɔ: 'Jo bande!'" Baamasi wuɔ: "Bĩnciŋo ciëra: 'Kãaŋ suonɔgu-na!'"
--

Il est possible d'utiliser le tiret au lieu des guillemets.

9) Le trait d'union (-) **suonumma**

s'emploie beaucoup en cerma pour montrer une relation étroite entre deux éléments qui forment une unité significative.

Nous vous rappelons quatre cas où on l'utilise:

- a) nom + locatif -na ou -nu: < dũŋgu-na > 'dans la case'
- b) nom + enclitique -i: < dũŋgu-i > '(la) case'
- c) verbe + pronom objet simple ou élargi ou/et 'baa' (avec) + pronom objet simple: < u hã-mi baa-ku > 'il me le donne'

d) pour former certains mots composés (voir la section 8.2).

10) **L'apostrophe (')** **sɔlaŋgu**

signale la contraction d'un pronom (ou d'un nom ou d'un prénom) et < yaa > (être), par exemple < u'i >, < ba'i >, < ku'iciε >. On signale aussi les contractions d'un pronom et le verbe < cira > (dire).

<p>η ciεra niε? → η'a niε? ba ciεra → ba'a</p>
--

11) **Les trois points de suspension (...)** **dondombienja siei**

pour toute expression incomplète de la pensée, pour indiquer des parties sautées dans une citation, etc.

12) **Les parenthèses ()** **konyenni**

pour délimiter une réflexion incidente considérée comme moins importante, ou pour expliciter une idée.

13 Les mots empruntés (piyoniraamba)

Comme toute autre langue, le cerma a emprunté des mots étrangers qui actuellement sont plus ou moins intégrés.

Les mots empruntés s'écrivent comme on les prononce en cerma et en utilisant uniquement les lettres de l'alphabet cerma. En voici quelques exemples:

Emprunts du français		Emprunts du jula	
lapuɔsi	'la poste'	lãndãŋo	'coutume'
nampo	'impôt'	baranda	'banane'
nãmpɛ	'lampe'	sumaya	'paludisme'
gudurɔŋo	'goudron'	pɔrtɔmma	'travaux forcés'
soŋo	'seau'		
tɛrɛŋo	'train'		

14 Texte pour illustrer l'orthographe cerma

Kumaŋ naa cie baa ta ba ko jumelmba-i farfar

Yiinaa-i-na, jumelmba koŋ maa sa waa kpelle. Yiingu yiingu, ba ko jumelĩeŋo; yiingu yiingu ba ko jumelĩeŋo. Mamalaŋ wuɔ ji cira: "Mi nahāalbaa-ba fuɔ, ba ce nie aa ba ta ba ko-ba farfar dumandɛ-i-na?"

Jumelĩe waa duɔ ce u wul fuoŋgu-i aa duɔ u galla u dii u yuŋgu yaa-i fuoŋgu-na aa yaŋ u tuole-i bombormaŋ. Bisālŋ da ba ta ba wuɔra ka hella-yuɔ ba bi muo ko.

Yiingu naŋgu-na, mamalaŋ wuɔ ji kã ka da u gaala, wuɔ cira: "Mi nahāal, namaa galla dumandɛ'i nuɔ-i, ku'i cie ba sa dɔl-na komma. Yiingu yiingu, ba ko namei, yiingu yiingu, ba ko namei." Aa naa cira: "Ne hāa, hel!" Jumelĩeŋ wuɔ hel. Wuɔ cira: "Bir ŋ tuole yaa ŋ dii-de dii fuoŋgu-na!" Wuɔ bir u tuole-i dii-de dii fuoŋgu-na. Mamalaŋ wuɔ cira: "Āhāa! Yaŋ mi kã hāa, aa da mi ka ta mi jo ŋ ka da ŋ daa-mi."

Mamalaa kãa ku yaa-i, aa bir tuɔ jo, jumelĩeŋ wuɔ da-yo; wuɔ cira: "Mi daa-ni!"

Mamalaŋ wuɔ cira: "Āhāa, ba galla dumɛi! Namaa da na ce na dii na yunni yaa dii fuoŋgu-na aa bir na toeŋa-i bomborma-na, umaŋ duɔ tuɔ jo naŋ sa bi da-yo; ba ce nie ba sie ko-na?"

Jumelĩe pãaŋ ku yaa hāa, duɔ u galla, u galla dii u tuole yaa dii fuoŋgu-na aa hiel u yuŋgu yaa-i bomborma-na.

Mamalaano'i juo ji pigãan-yo kufangu gallamma-i. Ni ma'i sī, baa gbuu ta ba ko jumelmba-i yinni man jon.

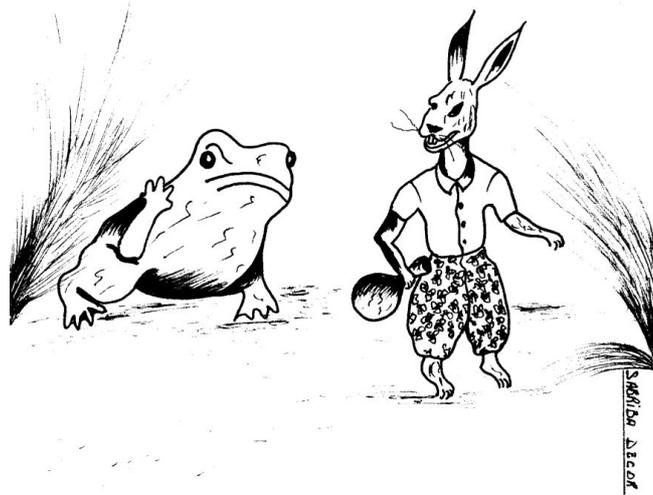


Table de matières

1	Localisation du cerma	1
2	Introduction	2
3	L'alphabet cerma (Ciraan-nyegëbienja)	4
3.1	Les consonnes (nyegëbeɓemba)	5
3.2	Les voyelles (nyegëbecaamba)	12
4	Règles d'orthographe des mots	22
4.1	Les mots s'écrivent dans leur forme pleine	22
4.2	Standardisation de l'écriture du mot	25

5	Les noms (yirɛiŋa)	28
5.1	Les classes nominales (yirɛiŋ-dũnni)	28
5.2	La nasale homorgane.....	29
5.3	Les participes.....	33
5.4	Les mots composés (piiyosonumba).....	34
5.5	Les noms propres (yekerɛiŋa)	42
6	L'enclitique i qui marque le défini (fulnutieŋo)	43
7	Le locatif (terpigātieŋo).....	43
7.1	Expressions plus précises de temps et de lieu	44
8	Les pronoms (**yehortaamba**).	48
8.1	Pronoms sujet (**cehortieŋo**).	48
8.2	Pronoms objet (**hortayuulitaamba**).	53
8.3	Pronoms de focalisation (pronoms présentatifs).....	56
8.4	Pronoms indéfinis (**saasuɔsĩnniŋ-hortaamba**). ..	57
8.5	Pronoms référentiels (**fulnumaŋ-hortaamba**). ..	58
8.6	Pronoms interrogatifs (**Anyuumaŋ-hortaamba**)	59
9	Les adjectifs déterminants	60
9.1	Les adjectifs indéfinis (saasuɔsĩnni-pigātaamba).....	60
9.2	Les adjectifs démonstratifs (bĩŋkũŋ-pigātaamba)	61
9.3	Les adjectifs référentiels	62
10	Les adverbes (niɛniɛmbaa) et les idéophones.....	62
11	Les verbes (<i>ciɔɔbaa</i>).....	63
11.1	Les classes verbales (ciɔɔbaa dũnni)	63
11.2	Les aspects et le temps (ciɔɔbaa-ba sĩnni baa ba hɔnni).65	
12	La ponctuation (dānyamma)	67
13	Les mots empruntés (piyo-nieraamba).....	72
14	Texte pour illustrer l'orthographe cerma.....	73

CE 01 12

Imprimé par ANTBA, imprimerie LOGOS

01 BP 6126, Ouagadougou 01